

LE MANUSCRIT ARABE 52
DE LA BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE
DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

par

J. M. FIEY, O.P.

Le catalogue du P. Louis Cheikho (1) des manuscrits historiques de la Bibliothèque Orientale mentionne sous le numéro 52 un ouvrage arabe de 107 pages, « récent, sans doute », intitulé *Histoire de la nation chaldéenne* (*Tārīḥ al-tā'ifat al-kaldanīya*), ayant pour auteur le chammas « médecin » Rufā'il Ibrāhīm Bāhō.

Celui-ci raconte lui-même comment il a réuni les éléments de sa compilation, entre 1892 et 1900, alors qu'il était au service du « chorévêque » Yūsif Šim'un d'Alqōš, près de Mossoul, puis quand il circula aux alentours, à Qaraqōš, gros village syrien, à Seert et à Ġazīra ibn 'Omar.

Mais déjà la liste hétéroclite de ses sources est si fantaisiste, tant dans les noms que dans les dates, qu'elle laisse rêveur tout lecteur tant soit peu frotté de littérature syriaque. Ce sont, sans mention de titres d'ouvrages, mais avec un effort pour les ranger par siècles: Jean, moine nestorien (VII^e s.), le prêtre Daniel, fils du prêtre Denḥa (VIII^e s.), le prêtre Israël (VIII^e s.), le moine Thomas, Élie, évêque de Nisibe (IX^e s.), les chammas Gabriel, Joseph et Abrām (X^e s.), Sahag, vartabed arménien (X^e s.), Basile I^{er}, catholicos arménien (XI^e s.), l'évêque Abrīmo, copte (XII^e s.), Jean, évêque grec (X^e s.), Nicolas, évêque grec (XI^e s.), Joseph, catholicos maronite (XII^e s.), Jean, moine maronite (XIII^e s.), Mār Šallīṭa et Mār Ishāq, historiens nestoriens (XIV^e s.).

L'on pourrait déjà s'étonner que la plupart de ces auteurs ne soient connus que de notre *ḥakīm* et aient disparu sans laisser de

(1) *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, 6 (1913).

traces après qu'il les ait utilisés, mais surmontons la méfiance que nous inspire ce bric à brac et jetons un coup d'œil au contenu.

Les titres des chapitres sont prometteurs :

1. Hîgâz (p. 2); 2. Yémen (p. 3); 3. Égypte (p. 5); 4. Palestine (p. 6); 5. Al-Sâm (p. 9); 6. Asie Mineure, « Fîliqiya », Anatolie, Arménie, Kurdistan (p. 11); 7. Al-Çazîra (p. 15); 8. Babylone et Bagdad (p. 23); 9. Iran, Fârs et al-'Ağam (p. 26); 10. Tartarie et Mongolie (p. 29); 11. Inde (p. 34); 12. Chine (p. 37); 13. Documents historiques sur cette nation (p. 40); 14. Coutumes anciennes des Nestoriens (p. 47); 15. Synodes (p. 49); 16. Villages du Diyâr Rabî'a (p. 52); 17. Savants du V^e au XI^e siècle « et demi » (p. 58); 18. Fêtes et jeûnes (p. 64); 19. Communautés non chrétiennes (p. 74); 20. Empereurs romains (p. 82); 21. Apparition de la religion de Mahomet (p. 85); 22. État des chrétiens dans les pays d'Orient depuis l'apparition de l'Islam jusqu'à la fin du XI^e siècle (p. 90); 23. Prise de Constantinople et entrée de l'Islam là-bas par Mahomet II surnommé le Conquérant (p. 96).

Tout ceci est bien beau, mais hélas, si l'on y regarde de près on se trouve immédiatement en pleine fantasmagorie. Qu'on en juge par quelques échantillons, sur des points que nous pouvons vérifier facilement.

A Mossoul ou Ninive (n° 18, p. 21) il y avait (on ne dit pas quand) 14.000 ou 17.000 maisons chrétiennes. Si l'on compte, comme jadis, une moyenne de cinq personnes par famille, il y aurait eu de 70.000 à 85.000 Chaldéens à Mossoul. Ce chiffre, même s'il doit être entendu de tous les chrétiens du diocèse de Mossoul au temps de l'auteur, est grandement exagéré. En 1914, l'abbé Joseph Tinkdji (1) compte un total de 31.900 Chaldéens dans cette partie de l'archidiocèse patriarcal de Mossoul.

Quant aux églises, une liste commune unit en désordre les sanctuaires de la ville même de Mossoul, aux noms des saints Jean, Pierre (et Paul), Georges et Cyriaque, les couvents d'Élie et de Michel, le couvent depuis longtemps disparu de Jonas, les mosquées de Daniel (« aux quarante colonnes »), de Seth (2) et des Quatre Évangélistes (3), les églises syriennes occidentales de Thomas

(1) *L'Eglise Chaldéenne Catholique*, extrait de l'*Annuaire Pontifical Catholique* (1914), p. 31 et 34.

(2) Cette dernière n'a certainement pas été une église, elle fut fondée *ex nihilo* en 1815.

(3) Une tradition locale sans fondement appelle ainsi la mosquée al-Rab'iya.

l'Apôtre, Jacques l'Intercis et Théodore. Ce dernier est en réalité le Stratélate, mais il est confondu ici avec l'Interprète et entraîne donc avec lui la mention de Nestorius. On peut encore reconnaître quelques couvents des environs aux noms de Hormizd, 'Awdišō', Sawrišō'. Abraham, et même le couvent syrien de Behnām et Sārah, peut-être aussi Milés de Tell Hēs; mais il faudrait encore localiser les églises de Šmūni, Basīte, un autre Jacques, un second Thomas, Malké, Simon, Narsai, Māri, Moïse l'Égyptien, etc.

A Zāhō, où l'abbé Tīnkdi compte 4.830 Chaldéens en 1914, notre texte (n° 19, p. 22) en recense 15.000 '3.000 maisons', avec un évêque appelé Ya'qūb; il ne dit pas à quelle époque (1).

Quant au Bēt Garmaï ou Kerkouk (n° 2, p. 24), « il y avait là-bas 7.000 maisons », soit 55.000 chrétiens! « En était originaire Jean, son métropolite, et ses évêques Dadīšō' et Paul, avec de nombreux prêtres et de nombreuses églises dont la plus grande (?) était le siège de ses évêques, l'église de Mār Tāhmasgār, Šmūni, Barbāra, Sawrišō', Šallīṣa, Thomas, les Quatre Évangélistes. Ceci aux X^e et XI^e siècles. »

Indépendamment des églises inconnues, la grande objection à ce passage est que, justement, le métropolite et probablement la plupart des chrétiens avaient quitté Kerkouk pour Šahrzūr puis Dāqūq après 831, 833, et que la « grande église » ne pouvait pas être le siège du métropolite au X^e ni au XI^e siècle.

Je ne veux pas ennuyer plus longtemps le lecteur avec ces élucubrations mégalomanes. Avant d'abandonner le volume remarquons la conclusion (p. 104-105) qui nous apprend que Yūsif Sa'īd Armala, syrien catholique de Mardīn, a recopié le texte, en a corrigé les fautes d'arabe, l'a divisé et simplifié. La copie date du 18 juin 1908.

En plus du malaise que suscite sa lecture, tout ce fatras nous donne le sentiment du déjà vu. En effet, les douze premiers chapitres se retrouvent, à peu près dans le même ordre, dans un autre document aussi abracadabrante publié naguère (2) en arabe et français sous le titre de *Taqwīm qadīm lil-Kanīsa al-Kaldanīya al-Nastōriya*, ou *Statistique inédite de l'ancienne Eglise chaldéo-nestorienne*, par le chorévêque (futur Mgr) Pierre Aziz. Je crois avoir déjà suffisamment prouvé ailleurs (3) que ce factum ne mérite absolument

(1) S'il parle pour son temps, on peut remarquer qu'aucun évêque de Zāhō parmi ses contemporains ne s'appelait Ya'qūb. Cf. TINKDI, cit. p. 70-71.

(2) A Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1909.

(3) Dans *Asyrie Chrétienne* (Beyrouth, 1965), t. II, p. 525-526.

aucune confiance; la soi-disant *Histoire* du chammas « médecin » est exactement de la même eau. Les deux pièces firent d'ailleurs florès dans les mêmes milieux de Mardin (1).

Ce rapprochement remet en mémoire le *post scriptum* que l'abbé Pierre Aziz ajoutait à la fin de son texte français de la *Statistique* 2 : « Le document si curieux (3) que nous publions était déjà sous presse, quand nous avons mis la main sur une autre pièce semblable qui complète la première et donne de nouveaux détails sur l'extension de la nation chaldéenne. Nous espérons le publier prochainement. »

Il y a tout lieu de penser que ce nouveau document promis, que j'avais cherché en vain depuis tant d'années dans les milieux où avait vécu Mgr Pierre Aziz († 1937), est justement le manuscrit arabe n° 52 de Beyrouth. Probablement l'avait-il envoyé à Beyrouth pour la publication annoncée, et la guerre a-t-elle arrêté le projet. A part peut-être le chapitre 16 (p. 52-58) qui donne une statistique détaillée des villages du Diyār Rabi'a, il n'y a pas lieu de regretter que la publication n'ait pas eu lieu. Malgré son titre, le ms. 52 ne nous apprend rien de sérieux sur l'Histoire de la nation chaldéenne.

(1) Mgr A. SCHER, *Histoire de la Chaldée et de l'Assyrie* (*Tārīḥ Kaldū wa Ašūr*). Beyrouth 1913, préface p. 9, avait déjà suggéré que l'auteur de la *Statistique* était de Mardin (le prote libanais a remplacé en arabe *Mardīn* par *Mārōn*).

(2) P. 23.

(3) Le texte arabe a raison de dire que le « nouvel exemplaire » est « plus complet » et « plus développé », car la *Statistique* s'arrête avant ce qui serait ici le chapitre 13, c'est-à-dire à moins de la moitié de l'*Histoire*. Cependant l'un ne copie pas l'autre et le texte de la partie commune offre beaucoup de différences d'un ouvrage au second.